

Earl Martin

Vous êtes le fils d'un médecin de campagne et d'un professeur de piano. Votre mère est morte quand vous aviez cinq ans et votre père bien aimé ne s'en est jamais vraiment remis. Quand vous étiez petit il avait coutume de vous lire des poésies plutôt que des contes pour enfant et vous avez découvert très tôt que vous aviez un don pour l'écriture en plus d'être un rêveur-né. À l'âge de 16 ans vous vous êtes senti à l'étroit à Kingsport. Lassé de vivre écrasé par le chagrin de votre père vous avez décidé de vous faire votre place sur terre, d'écrire et d'apprendre à vous connaître. Vous avez bourlingué d'une côte à l'autre travaillant un jour pour un cirque, le lendemain pour les chemins de fer, quand vous ne conduisiez pas des camions ou ne coupez pas du bois. Bref vous faisiez tout ce qui se présentait. Vous vous êtes finalement engagé à bord d'un bateau de pêche en partance pour l'Asie. Quand vous êtes revenu de votre périple le monde avait pris une couleur irréelle. Il y avait quelque chose qui n'allait pas. Dans la touffeur de l'Extrême Orient vous trouviez l'existence bien plus honnête. C'était une lutte de tous les instants, mais une lutte équilibrée ; la faim vous rappelle constamment à l'humilité et évite que vos sens soient perturbés par des illusions de prestige et de luxe. Chez un bouquiniste de Hong Kong vous êtes tombé par hasard sur un livre étrange intitulé « Cultes Innommables » écrit par un certain Von Junzt. Toujours curieux de ce qui touche à l'histoire et à l'occultisme vous l'avez acheté pour le lire sans imaginer un instant l'impact qu'aurait sur vous cet infernal ouvrage. Von Junzt y parlait de monstrueux dieux extraterrestres qui ont vécu sur Terre bien avant l'homme et des dégénérés qui les adorent encore de nos jours. Selon lui l'image tranquille et rationnelle de l'espace-temps que la science a concoctée à l'intention de notre civilisation moderne, n'est qu'une illusion. La véritable nature de l'univers est trop horrible pour que l'on ose l'appréhender. Ces mots ont profondément impressionné votre esprit sensible et vous avez senti s'effondrer en vous les chimères de la causalité de la valeur et du bonheur. Vous avez entrevu la vérité dans ce livre et vous avez passé les six mois suivants à hurler dans un gourbi nauséabond. Aujourd'hui encore votre voix est toujours enrouée et vous avez régulièrement des cauchemars. Vos poèmes semblent toutefois avoir acquis une nouvelle force qui vous effraye parfois.

Vous avez récupéré au Tibet en méditant dans un minuscule monastère. Vous avez désormais une nouvelle assurance. Quoi qu'il advienne, vous existez et bien que vous ne puissiez plus croire en Dieu vous avez fini par croire en vous. Vous êtes finalement revenu sur la terre qui vous a vu naître, déterminé à tourner le dos aux aspects les plus sombres de l'univers. Mais vous n'avez pas eu cette chance. A peine revenu, vous avez été mobilisé et vous vivez maintenant une horreur quotidienne qui prouve amplement la véracité des dires de Von Junzt. Chaque jour, vous écrivez un poème dans votre journal (sans doute votre bien le plus précieux) et il vous arrive de les lire aux gars de votre escouade. Vous appréciez Emmett Ryan. Il est jeune et naïf et vous aimeriez bien pouvoir lui ressembler encore. Parks est toutefois le seul à vraiment apprécier votre poésie mais il est tellement rempli de convictions fallacieuses induites par les livres qu'il a lu que vous éprouvez pour lui plus de pitié que d'affection. McNalley n'est rien de plus qu'un gosse des rues comme vous en avez vu beaucoup d'autres de par le monde. Vous n'avez pas trop confiance en lui. Mason, le pauvre vieux, n'est vraiment pas dans son élément ici. Il n'y a aucun luxe dans les tranchées et les mitrailleuses se moquent bien de savoir si vous êtes riche ou pas. Peut-être que la perte de ses illusions lui fera du bien après tout. Quant à Grimm vous le respectez au point de l'admirer. Il affronte les épreuves avec un calme sidérant il est simplement convaincu qu'il survivra à tout. Il possède le même genre de confiance en lui que vous, et vous espérez toujours rester aussi sûr de vos convictions que lui des siennes. Peut-être pourrez-vous ainsi rester en vie.

Richard McNalley

Eh ben mon gars, on dirait bien que tu t'es fourré dans un fichu pétrin ! Tu es né dans les bas quartiers de Boston, de parents immigrés, et tu as appris tout ce que tu sais à l'école de la rue. A quinze ans à peine, tu te débrouillais déjà tout seul et tu as essayé de devenir boxeur, mais tu n'étais pas assez bon pour ça. Un mec du nom de Carrigan t'a néanmoins remarqué et il t'a dit qu'il cherchait un brave Irlandais costaud. Des mots qui comptaient parmi les plus doux que tu aies jamais entendus. Il n'a pas fallu longtemps pour que tu commences à vivre sur un grand pied avec des costards bien coupés et plus de bouffe que tu aurais pu en avaler. Bien sûr, il fallait de temps en temps que tu ailles « Convaincre » d'anciens associés de Carrigan d'honorer leurs dettes. Évidemment, ce genre de « persuasion » impliquait que tu emploies parfois un tuyau de plomb. Et alors ? Quel autre moyen un rouquin a-t-il pour réussir dans ce sacré pays, à part voler ? Tu as fini par te faire une réputation en bousillant quelques endroits, en faisant cramer quelques entrepôts et en remontant les bretelles à quelques mauvais payeurs. T'en as consommé des tuyaux en plomb dans ton boulot ! Les flics t'ont choppé une paire de fois et tu as même passé une année en prison, mais pour des gars comme Carrigan, la loi c'était juste un obstacle à contourner, comme on peut changer les règles d'un jeu de cartes. Tout ce qu'un mec a besoin de savoir, c'est comment tricher correctement.

Tout ça a changé il y a sept mois. Tu étais en affaires avec quelques gars de Boston, qui bossaient pour un jeune caïd appelé O'Bannion qui avait du retard dans ses paiements. Ses hommes se sont pointés armés jusqu'aux dents, et quand la fumée s'est dissipée. Jimmy et Fingers étaient rétamés et, toi, tu as dû flinguer deux personnes. La police t'a piqué, ce coup-ci. Bien sûr, c'était pas la première fois que tu flinguais quelqu'un, mais cette fois tu t'étais fait prendre. Carrigan a joué la fille de l'air. Avant, il se serait débrouillé, mais le nouveau District Attorney était plus coriace que celui dont il graissait la patte jusqu'alors. De toute façon, tu savais que si tu te retrouvais dans la mouise jusqu'au cou, tu ne pourrais compter que sur toi-même. Tu t'apprêtais à passer quelques années de plus en taule, quand le juge t'a proposé un marché : il était prêt à commuer ta sentence si tu acceptais de te battre dans la Grande Guerre. Eh, cette fichue guerre va pas durer cinq ans de plus, tu t'es dit. Et c'est quand même mieux que quarante piges de placard ! Tu as sauté sur l'offre qui t'était faite, sans réfléchir qu'en taule, au moins, on ne t'aurait pas tiré dessus à la mitrailleuse ou canon. Et même la bouffe y est meilleure ! Voir tous ces kilomètres de paysage ravagés te fout le bourdon. Comme de regarder ces gars qui n'ont plus de bras ou de jambes. D'autant que la première fois que tu t'es retrouvé dans un combat, tu as bien failli mourir de trouille. P'têt que le marché du Luge n'était pas une si bonne affaire que ça, après tout.

Les mecs de ton escouade te préoccupent pas plus que ça. Les mêmes Parks et Mason sont comme des agneaux perdus dans le noir. Il suffit de les regarder pour voir que t'as rien perdu à ne pas aller à l'école. Ils font juste de bonnes cibles. Emmett Ryan, lui, est juste qu'un fils de fermier qui agit comme s'il n'avait jamais vu une ville. Il ne picole pas non plus. Quel plouc ! Et quand on parle de plouc, Martin est lui aussi un drôle d'oiseau. Il écrit des poèmes et il se réveille presque toutes les nuits à cause de ses cauchemars. Il a parfois un regard lointain, comme s'il essayait de se rappeler quelque chose. Ou bien de l'oublier. Enfin, il y a Grimm, le seul mec que t'aies rencontré dans cette damnée guerre et que t'aimes bien. C'est une vieille baderne renfrognée qui adore lever le coude. Et puis, il a fermé les yeux quand tu as failli te faire prendre à voter. Brave gars. La guerre c'est l'enfer, mais ta vie n'a jamais été drôle de toute manière. Alors, accroche-toi, fiston, et il se pourrait bien que tu rentres un jour chez toi en vie.

Anthony Parks

Vos parents ont toujours voulu que vous ayez tout ce qu'il y a de meilleur dans la vie. Dès votre naissance, ils vous ont poussé à lire, à apprendre à comprendre, et vous avez toujours su les rendre fiers de vous. Ils ont sué sang et eau pour que vous puissiez aller en faculté. En fait ils vous ont pratiquement contraint à y aller. Vous vous êtes découvert une nouvelle passion pour l'histoire mystérieuse à l'Université de Miskatonic. Vous avez retrouvé la même excitation qui vous maintenait éveillé jadis lorsque vous lisiez Jules Vernes dans les récits des Égyptologues à la recherche des sources du Nil. Votre mentor, le Docteur Doud, vous a incité à étudier plus particulièrement les mégalithes. Au cours de votre année de licence vous vous êtes donc colleté avec les secrets de Stonehenge, en regrettant de n'avoir pas l'occasion de vous rendre en Europe pour toucher vous-mêmes ces vieilles pierres. Et puis soudain, une opportunité s'est présentée.

Vous n'aviez pas vraiment la tête d'un garçon de vingt et un an quand vous vous êtes engagé, mais ça n'a pas semblé préoccuper l'Armée plus que ça; elle était prête à accepter quiconque voulait bien se battre au nom de la Liberté. Vos parents ont été mortifiés quand ils l'ont appris. Vous n'aviez même pas passé votre diplôme et voilà que vous alliez traverser l'océan pour aller vous faire tuer ! Vous n'aviez par envie de les embêter, mais en même temps, la guerre était quelque chose d'important Woodrow Wilson, le plus grand président depuis Lincoln, a besoin de vous pour que la démocratie triomphe dans le monde. Et puis, quand les combats seront finis, vous serez un héros (si tout se passe bien) et vous aurez alors la possibilité de vous rendre en Angleterre pour voir les cercles de pierres qui vous passionnent tellement. Jusque-là, vous alliez vivre une grande aventure comme on en vit qu'une seule fois dans son existence.

Vous vous trompiez. Les six premiers mois vous les avez passés à faire vos classes. Vous n'êtes pas vraiment fait pour le sport et vous vous fatiguez rapidement. Les corvées vous auraient tué s'il n'y avait pas eu ce grand gaillard d'Emmett Ryan pour vous soutenir. Il n'est pas très cultivé mais il est plein de bon sens et c'est un véritable ami. Et puis vous êtes allé au front. La première semaine vous êtes resté abasourdi, choqué au-delà de l'imaginable par les pilonnages, les blessés, la crasse, la dévastation et la simple horreur des combats. En une semaine depuis le début de la grande offensive, votre bataillon n'a gagné que cinq kilomètres de terrain au prix de pertes épouvantables. Et voilà qu'ils veulent que vous avanciez encore ! La forêt d'Argonne est un vrai cauchemar de brume, de ravins, d'arbres entremêlés et de barbelés. Vous avez été idiot de vous enrôler, mais maintenant il va vous falloir tenir.

Le reste de votre escouade est correct. Prenez Grimm par exemple. C'est un véritable « chien de guerre ». Vous ne l'aimez pas trop mais vous le respectez. Ses deux cicatrices de blessures par balles lui donnent le droit de grommeler et de traiter les autres avec dureté. Au début vous n'avez pas compris cette attitude, mais maintenant vous savez qu'il essaye de vous endurcir, vous et vos camarades en espérant que cela vous sauvera la vie. Earl Martin lui est plutôt distant et il n'est pas facile de discuter avec lui. Il a voyagé dans le monde entier, cependant vous l'enviez profondément. Et ses poèmes ! Pas de doute il a le talent d'un nouveau Yeats ! Vous vous reconnaissez un peu dans James Mason. Lui aussi est un idéaliste pris au piège de cet enfer, qui ne vit pas très bien cette épreuve. Vous avez pris l'habitude vous aider mutuellement. En revanche, vous n'aimez guère McNauley. C'est de la mauvaise engeance et une nuit, alors qu'il avait bu vous l'avez entendu se vanter de posséder un casier judiciaire. Mieux vaut le tenir à l'œil.

William Grimm

Vous êtes un chien de guerre. Pour aussi loin que vous vous souveniez les récits de votre père sur la Guerre de Sécession vous ont toujours donné envie de connaître la vie de soldat. Vous avez grandi nourri d'histoires de combats contre les Indiens, et vous avez vu la conquête de l'Ouest. Vous étiez trop jeune pour aider Custer, mais vous vous êtes engagé quand même, convaincu que vous étiez et que votre heure viendrait. Et vous ne vous trompiez pas ! Vous avez gravi la Colline de San Juan aux côtés de Teddy Roosevelt et plus tard, Wilson vous a envoyé au Mexique. L'action ne vous fait pas peur, car vous êtes un survivant aguerri et efficace. Vous n'aimez pas tuer, ni voir de jeunes gens dans la fleur de l'âge se faire tuer, mais vous êtes un soldat et l'Armée est votre famille. Même si vous avez été rétrogradé de sergent à première classe un soir d'ivrognerie et de bagarre. Vous avez suivi les événements de la Grande Guerre depuis son commencement et il était sacrément temps que les Américains entrent dans la danse, histoire de montrer à tous ces froggies comment se bat une véritable armée. Vous êtes convaincu que le vieux Pershing-nerf-de-boeuf va faire exploser la ligne Hindenburg en moins de deux et renvoyer les Boches pleurnicher à Berlin. C'est juste une question de boulot et un boulot que vous faites si bien.

Pourtant, cette guerre n'est pas comme les autres. Vous n'avez jamais vu une telle quantité de destructions. Et les bombardements ! Avec les tirs de mitrailleuses ils vous feraient presque croire que vous n'êtes pas à la hauteur. Prenez par exemple l'offensive actuelle. Vous êtes là dans la forêt d'Argonne, à attaquer de front des positions fortifiées en traversant un terrain chaotique. Le relief est tellement accidenté qu'on n'a pas pu faire venir l'artillerie. Et vous avez eu tous les problèmes imaginables ; rupture des communications, vivres avariés etc. En tant que soldat, vous avez pleine confiance en la hiérarchie et la discipline militaire. Vous avez toujours été persuadé que les généraux connaissaient leur travail, mais maintenant vous vous posez des questions. Certains prétendent que votre bataillon a été coupé de ses arrières et que vous êtes encerclés. Vous avez également entendu dire que votre unité avait reçu l'ordre d'avancer dans les bois sans pouvoir bénéficier d'un quelconque appui sur ses flancs juste pour qu'un colonel puisse dire que l'assaut n'avait pas été stoppé. Vous êtes un trop bon militaire pour protester mais c'est quand même un sacré b... Quand ça commence à pleuvoir, vous ne pouvez plus compter que sur vous-même et sur votre fusil. Un sacré machin que cette arme, une vraie mitrailleuse individuelle ! Ces Brownings sont tout neufs et pas trop fiables mais ce vieux « Gus » (c'est le nom que vous avez donné au vôtre) peut très bien vous sauver la mise.

L'ennui, c'est que vous allez devoir être drôlement fort pour éviter à ces mômes qui vous entourent de se faire tuer. Parks se débrouille bien mais il ignore ce qu'est la guerre, ce n'est qu'un bleu qui va finir par se faire flinguer s'il n'écoute pas vos consignes. Mason ? Ce petit « Lord Fauntleroy » au nez pincé aurait dû laisser son père lui négocier un poste d'officier. Tout ce qu'il sait faire c'est se plaindre, Eh c'est la guerre ! Il n'y a rien à espérer pour lui. Quant à Earl Martin, vous ne savez pas trop quoi en peser. Il est plutôt débrouillard, mais il est si distant comme s'il portait le deuil de quelque chose. Vous aimez bien Emmet Ryan. C'est un jeune gars en bonne santé sans trop d'éducation pour lui embrouiller les idées, qui obéit bien aux ordres. Il fera un bon soldat. Et puis vous ne pouvez pas vous empêcher d'apprécier McNalley. C'est un rouquin d'Irlandais, mais c'est aussi un teigneux. Il vous rappelle ce que vous étiez, il y a vingt ans. Les deux autres membres de votre escouade sont déjà morts. Vous n'avez rien pu faire pour eux mais peut-être que les cinq qui vous restent feront suffisamment d'efforts pour que vous puissiez les tirer de là. Mais, il vous arrive parfois aussi de vous demander si, vous-même vous vous en sortirez vivant.

Emmet Ryan

Eh bien si quelqu'un vous avait dit il y a deux ans que vous vous retrouveriez aujourd'hui en Europe - et en uniforme, en plus ! Vous l'auriez traité de cinglé. Vous avez grandi dans la ferme de votre père et n'avez pas connu grand-chose d'autre que Dean's Corners. La plus grande ville que vous ayez vu c'était Boston. En tout cas avant d'arriver à Paris ! Votre papa vous a toujours dit que Wilson ne pourrait pas maintenir l'Amérique à l'écart de la guerre. Alors, quand les Yankees ont fait leurs paquetages, vous vous êtes enrôlé dès que vous avez pu. Et quoi que votre papa puisse penser de Wilson maintenant vous allez devoir vous montrer digne de la bannière étoilée comme votre grand-père à Gettysburg. Toute votre famille est venue assister à votre départ et à celui de votre frère. Ce fut le plus beau moment de votre vie.

Les classes se sont passées sans problème car vous êtes habitué à travailler dur. Vous saviez même vous servir d'un fusil après toutes ces chasses à l'écureuil que vous avez faites. Les six derniers mois ont été plutôt barbant : se lever tôt manger de la mauvaise nourriture, bosser comme un âne. Ouais ça ne vous vous changeait pas trop de la maison. Vous commenciez à vous dire que le vieux 308ème ne verrait jamais le feu quand ils ont décidé de vous envoyer au front.

Maintenant votre unité est positionnée à l'extrémité sud des lignes alliées embourbée dans une forêt vallonnée, entourée de villes françaises dont vous ne pouvez même pas prononcer le nom. Quoi que vous ayez pu attendre, ce n'était certainement pas ça. Chasser est une chose, mais rester assis dans un trou boueux pendant que des obus vous dégringolent dessus comme la colère divine risquant d tout instant de vous tuer, c'est horrible ! Et il y a tous ces blessés ! C'est comme si l'enfer avait ouvert ses portes en grand. Ça fait huit jours que l'offensive a commencé. Et il n'y a plus autour de vous que de la boue des arbres déchiquetés et des malades (vous-même avez de terribles migraines tous les matins et des bourdonnements d'oreilles). Votre bataillon a encore avancé et s'est retrouvé coincé dans cette petite vallée. Certains des gars disent que vous êtes coupés de vos arrières. Encerclés quoi. Et puis il fait de plus en plus froid. Avant il vous arrivait de prier pour avoir la chance un jour, d'agir en héros. Désormais vous demandez chaque nuit à Dieu de vous laisser en vie.

Votre peloton est composé de gens bien différents on dirait. Ce Grimm, par exemple, c'est un dur-à-cuire. Il est tout le temps en train de vous remonter les bretelles ou de se vanter de ce qu'il a fait lors de la dernière guerre. Vous aimez bien Parks en revanche. C'est un gars vraiment sociable et pas bête, en plus. Il n'est pas trop à la hauteur quand il y a des corvées mais vous lui donnez des coups de main. Martin, lui, il lit des poèmes qu'il a écrits et c'est certainement ce que vous avez entendu de plus beau dans votre vie. Il dit qu'il a tout vu et vous adorez l'écouter parler de pays lointains. Mais la guerre ne lui réussit pas trop à en juger par l'expression sinistre de son regard. Les deux derniers membres de l'équipe ne vous intéressent pas trop. McNalley ? C'est un étranger et vous n'avez jamais eu trop d'affection pour les Irlandais. Et puis vous l'avez vu piquer des trucs aux autres gars. Vous n'avez rien à faire avec des voleurs. Et Mason ? Ce riche fils à papa n'a pas sa place dans cette guerre. Il est tout le temps en train de geindre à propos de la nourriture le temps et le reste. Son sang, il a jamais trimé un seul jour de sa vie ! Quoi qu'il en soit tous ces gars peuvent vous sauver la vie en cas de combat et vous sauverez volontiers la leur. Votre escouade a déjà eu deux morts et vous n'avez pas l'intention de finir comme ça.

James Rutledge Masson II

Votre père s'est enrichi dans les chemins de fer et vous êtes né avec une cuillère en argent dans la bouche. Toute votre vie, vous avez eu ce qui se faisait de mieux mais vous avez fini par vous lasser de l'existence d'aristocrate que vous meniez et vous avez commencé à prendre des distances avec elle au lycée et en fac. Ce bon vieux, James Senior n'a jamais eu plus qu'un brevet de collègue mais il a tenu à ce que vous soyez éduqué de manière à pouvoir reprendre son empire commercial une fois qu'il ne serait plus là. De fait vous avez plus mené la vie d'un étalon de course que d'un fils. On vous a dorloté et dressé à être le meilleur. Au début, vous vouliez juste faire plaisir à votre père car vous espériez qu'en accomplissant ses rêves vous pourriez obtenir un peu d'attention ou d'amour de sa part. Mais vous avez vite compris que vous n'étiez qu'un vulgaire pion sur l'échiquier de ses ambitions. Vous avez alors rapidement abandonné vos études en mathématiques et comptabilité pour vous tourner vers la littérature qui vous a toujours passionné. Et si votre affection pour Rebecca n'a duré qu'un temps celle que vous vouez aux livres perdure toujours. Vous espériez d'ailleurs pouvoir devenir un érudit ou un Professeur.

En tout car jusqu'à ce que votre père commence à s'énervier. Vous étiez déjà la brebis galeuse de la famille mais il a fini par vous couper les vivres pour vous obliger à vous plier à ses volontés. Aussi pénible que cela soit de l'admettre vous aviez été pourri par votre mode de vie et n'aviez aucune idée de la manière dont vous pourriez vous débrouiller seul. Alors vous êtes vite rentré au bercail comme l'escomptait Père. Il avait décidé que vous commenceriez votre « réhabilitation » en servant comme officier de la Grande Guerre et puis que vous en aviez déjà trop entendu. La dispute qui s'ensuivit fut épique et dans un élan de rage, vous avez annoncé à votre père que vous feriez votre service militaire comme vous l'entendiez et comme un simple fantassin, rien que pour lui montrer de quoi vous êtes capable !

Sept mois ont passé et il vous arrive encore d'avoir envie de vous donner des gifles. Vous voilà en France couvert de boue mal rasé, rampant au milieu de la vermine sans avoir pris de bain à ingurgiter une nourriture répugnante et avec seulement une tenue de rechange ! Quelle indignité ! Et tout ce travail que vous devez accomplir ! Marcher trimer Vous ne sentez plus vos pieds et vous êtes sûr d'avoir abîmé votre dos. Et puis il y a les combats ça n'a rien à voir avec les romans que vous avez lus, qui parlent d'honneur et d'héroïsme. Ici c'est horrible ! Vous avez vu des choses affreuses que l'on ramène parfois des tranchées du front sur des brancards. On appelle ça des blessés. Mais, s'il vous arrive parfois d'avoir envie de mourir vous ne voudriez certainement pas être déchiqueté à ce point. Les hommes de votre escouade ne vous aident guère. Grimm ne vous passe aucune faute et n'arrête pas de vous reprocher votre élocution. Et cet affreux McNalley. Vous êtes sûr que c'est lui qui vous a volé votre montre. Cet Irlandais crasseux finira sûrement par vous tuer. Quant à Emmett Ryan il ne vaut pas mieux. Un gentil garçon de ferme avec de si jolis muscles saillants qui n'arrive pas à faire entrer dans son petit crâne que vous n'avez rien à faire avec lui. Par contre vous ne savez par quoi trop penser d'Earl Martin. Il écrit de merveilleuses poésies pourtant il ne paraît pas avoir beaucoup étudié. Il est tellement distant comme s'il ne voulait pas que vous appreniez à le connaître. Votre seul véritable ami c'est Anthony Parks. Un érudit un intellectuel tout comme vous Il a lui aussi du mal à s'adapter. Vous passez de bons moments ensemble à discuter décemment et à prendre soin l'un de l'autre. Vous n'imaginiez pas que quelque chose puisse être aussi atroce que cette guerre. Maintenant vous n'aspirez qu'à une chose : rentrer chez vous pour dormir dans un vrai lit, manger de la vraie nourriture, prendre régulièrement des bains profiter des bienfaits de l'électricité...